



L'expertise des habitants



## Reims 2020 - Contribution n°6

*Agence d'urbanisme de Développement et de Prospective de la Région de Reims,  
en collaboration avec le cabinet ELS Concept*

Avril 2009

## SOMMAIRE

### **ECLAIRAGE DES HABITANTS**

#### L'IDENTITE EST ELLE ACHEVEE ?

■ Paroles d'habitants .....	4
■ Les représentations des habitants .....	4
■ Conclusion ....□	4

#### COMMENT ORGANISER LA MIXITE SOCIALE

■ Paroles d'habitants .....	6
■ Les représentations des habitants .....	6
■ Conclusion ....□	6

#### LES FORMES URBAINES SONT-ELLES AUJOURD'HUI DES VECTEURS D'ANIMATION ET DE VIE SOCIALE AU SEIN DU QUARTIER

■ Paroles d'habitants .....	7
■ Les représentations des habitants .....	7
■ Conclusion ....□	7

#### QUEL CENTRE URBAIN ?

■ Paroles d'habitants .....	8
■ Les représentations des habitants .....	8
■ Conclusion ....□	8

### **SUPPORTS DE TRAVAIL**

#### IDENTITE DES QUARTIERS ET DE L'AGGLOMERATION

■ Les identités .□	9
■ Les pistes de réflexions .....	9

#### URBANISME

■ Les pistes de réflexions .....	9
----------------------------------	---

#### LES PREOCCUPATIONS SOCIOECONOMIQUES

■ Les pistes de réflexions .....	10
----------------------------------	----

#### L'INTELLIGENCE CITOYENNE

### **LE REGARD DE L'ARCHITECTE DE L'AGENCE**

#### UNE IDENTITE REMOISE NON REVELE

■ Une identité historique peu lisible .....	11
■ Les quartiers identifiés par leurs formes urbaines .....	11
■ L'enclavement des quartiers .....	12
■ Des lieux de vie peu attractifs .....	12
■ Une ville composite, constituée de quartiers très affirmés .....	12
■ Des attentes de la part des habitants .....	13
■ Quelles sont les formes urbaines désirées ? .....	13
■ Vers la nécessité d'une pensée urbaine globale .....	13



## INTRODUCTION

### LA CONCEPTION DES ESPACES URBAINS NE SAURAIT ÊTRE CELLE DES SEULS URBANISTES

La conception des espaces urbains ne saurait être celle des seuls urbanistes, des seuls aménageurs. Les citoyens, les habitants, les chaland, les usagers de la ville engagent une relation avec la cité, avec l'espace public, expriment et font valoir des vécus, ont une pratique de vie urbaine, portent un regard sur les lieux qu'ils habitent ou fréquentent.

Parce que les habitants sont naturellement investis, il apparaît nécessaire que leur expertise soit sollicitée et consultée afin de recueillir des paroles, des perceptions, des représentations qui témoignent d'appropriations, ou non, afin que ces lieux pratiqués, habités, fréquentés renvoient davantage à leurs souhaits de valorisation et de bien-être.

Dans ce contexte, des *focus groups*\* ont été organisés avec une quarantaine de représentants des conseils de quartiers ou des citoyens engagés dans leur quartier pour susciter des échanges et des débats, pour confronter des lectures et des pratiques de la ville, pour inventer la ville. Les habitants interviewés ont apporté leur contribution sur différents registres : ambitions de la ville, identité urbaine, mixité sociale, animation sociale. Leur investissement dans la démarche proposée prouve l'intérêt qu'ils portent à leur cité.

L'enjeu de la démarche était de :

- constituer un matériau qui traduise fidèlement les éclairages apportés par des habitants sur leur ville ;
- relever, sans aucune idée préconçue, ce qui fait sens pour eux, ou, inversement, ce qui n'est pas approprié dans la lecture qu'ils se font de leur ville, de leur agglomération ;
- alimenter la réflexion collective sur un destin de ville à partager, Reims 2020.

Préalablement à l'animation de ces tables rondes, le cabinet ELS Concept a conduit une vingtaine d'entretiens individuels en face à face. Ceux-ci ont permis de sérier différents contenus d'image, de représentations de la vie sociale rémoise, de problématiques urbaines, de vécus liés à la pratique quotidienne de l'agglomération. L'analyse des contenus de ces entretiens a également fait ressortir de nouveaux questionnements, à décliner auprès des habitants dans le cadre d'un échange plus généralisé et plus interactif.

Des discours recueillis lors de ces entretiens approfondis et des focus groups, le cabinet ELS Concept a fait une synthèse où sont ici présentés les éléments les plus saillants, qui illustrent les différentes représentations sur l'agglomération rémoise.

*\* Un Focus group ou groupe de discussion regroupe 6 à 10 personnes à des fins d'échanges très qualitatifs. C'est un outil particulièrement approprié dans le cadre d'une approche sociétale visant à appréhender les vécus et les représentations des habitants pour permettre de déduire des approches urbaines conformes aux aspirations des habitants. Dans le cadre de ces focus groups, des supports d'animations ont été parfois mobilisés, notamment des photos reproduisant les formes urbaines des quartiers.*

► ELS Concept crée en 1994 a développé une expertise dans les études socio-économiques, et s'est spécialisé dans le recueil de perception et de représentation associée aux problématiques sociétales (Environnement, habitat, Urbanisme, Politique publique, santé...). ►



# ECLAIRAGES DES HABITANTS

## L'IDENTITE EST ELLE ACHEVEE ?

La visibilité d'un espace n'empêche pas son absence de lecture ou sa difficulté d'appropriation par les citoyens faute d'un travail de cohérence, de cohésion urbaine, de construction d'une charte urbaine confortant la lisibilité d'un patrimoine pourtant remarquable.

Plusieurs Rémois interrogent la ville et font valoir une identité inachevée, pour le centre-ville mais également pour un grand nombre de quartiers.

Sur la notion d'identité, il ressort le sentiment de la valorisation comme bénéfice que doit en tirer celui qui réside, reposant sur un sentiment de fierté d'appartenance, mais aussi de bien-être, car du lien a été construit dans l'environnement social du quartier via les voisinages, les attaches locales, le lieu même.

**Les atouts de Reims sont importants, mais un déficit de faire-savoir, de faire-valoir, amène une identité rémoise insuffisamment nourrie par l'appropriation des richesses patrimoniales ou par les manifestations et évènements faisant sens identitaire.**

## Paroles d'habitants

« Sur le patrimoine à Reims, Reims a un beau patrimoine, le seul problème, c'est qu'il n'est pas assez valorisé ».

« ... j'entendais : « il ne se passe rien à Reims ». Or, c'est faux. Il se passe des choses tous les jours à Reims, et depuis des années. Il y a eu des festivals de très bonne facture et de très bonne qualité, sauf que, tout ça ce n'est pas valorisé, ce n'est pas coordonné... Il n'y a pas une prise en compte réelle, au niveau de la ville, de l'ensemble ».

**L'aménagement urbain doit être également conçu comme un espace de rencontres à organiser et à développer, un espace à s'approprier aisément, qu'il faut alors construire et non réduire au seul périmètre du quartier pour éviter l'émergence d'enclavements, d'un territoire en repli.**

« À propos de l'identité, les gens de Wilson habitent à Wilson, ce sont d'abord des habitants de Wilson, presque, j'allais dire, avant d'être des Rémois. C'est quelque chose de fort, l'identité se construit sur des périmètres assez réduits.

À un moment donné, il y a aussi à travailler sur la circulation et la rencontre, l'organisation de rencontres au-delà du périmètre Wilson »

« Il y a un manque ou une insuffisance de démarche urbaine sur le quartier »

« Il faut conserver le cachet du quartier... Les projets de rénovation doivent être attentifs à préserver les qualités patrimoniales locales... Que ce soit sur des projets Ville ou des projets quartier, sur l'ensemble de l'agglomération, il importe de préserver la qualité patrimoniale du bâti historique. »

« Le boulevard Wilson est une voie à valoriser esthétiquement. ... »

## Les représentations des habitants

—

- La perception d'une identité inachevée ou insuffisamment valorisée de certains quartiers, qui ne conforte pas un sentiment d'appartenance à ces quartiers ou, a contrario, aggrave un sentiment de stigmatisation (*Saint Remi, Croix Rouge*).
- Le sentiment d'une agglomération face à des ambitions éparpillées.

+

- Des quartiers qui possèdent intrinsèquement des potentialités de positionnement, d'images favorables et positives aux yeux de leurs habitants, en regard de leurs équipements, de la vie associative, de la typicité associée à l'urbanisme caractérisant ces quartiers (*Croix Rouge, Clairmarais, Chemin Vert, Centre-Ville*).

## Conclusion

Le sentiment d'une communauté de destin rémois relève d'une communication efficace sur le patrimoine, les activités et les manifestations à Reims, afin de garantir une appropriation par les habitants de l'offre conséquente rémoise.

Un travail de cohésion, de **valorisation urbaine et de l'habitat** est, sans conteste, de nature à favoriser la sociabilité du quartier par le plaisir d'y habiter, de **conforter et de véhiculer une image** positive et de tisser corrélativement des liens avec ce quartier en faisant un lieu d'appartenance.



Logements dans le quartier Wilson

## UN TRAVAIL DE COHÉRENCE SUR LES IDENTITÉS

« Il y a un travail de cohérence sur les identités pour former des identités de quartiers... La place Luton (la brocante, le marché...)... Certains habitants du quartier de Neufchâtel préfèrent dire qu'ils habitent le quartier place Luton plutôt que de préciser qu'ils habitent le quartier Neufchâtel... ».

« Il faut que chacun puisse habiter librement sa ville à sa convenance : il faut un espace que l'on puisse s'approprier, un espace de liberté, il faut des quartiers avec des identités qui valorisent l'habitant... ».

« À l'aspect identité, il faut ajouter l'aspect des symboles. Il faut qu'il y ait une traduction de cette identité par l'intermédiaire de symboles. Il y a eu à un moment donné le stade, le circuit de Gueux. Il y avait des symboles qui permettaient d'identifier Reims même en dehors. Maintenant le symbole qui reste peut-être de Reims, c'est le champagne, mais ce n'est pas un symbole identitaire exclusif à la ville et c'est cette traduction de symbole qui manque. »

# ECLAIRAGES DES HABITANTS

## COMMENT ORGANISER LA MIXITE SOCIALE

Les disparités géographiques, les mutations démographiques, des zonages aux ségrégations urbaines sont largement mis en évidence dans les propos de quelques habitants.

La ville, de par les politiques urbaines ou économiques, produit inévitablement de la ségrégation. Avec les ZUS, les zonages, les cloisonnements, des espaces sociaux concentrent souvent des espaces de paupérisation.

À cette dimension de la politique urbaine s'ajoute celle de la stigmatisation relayée dans les discours tenus parfois dans les médias qui, théâtralisant les situations de déclin, donnent clairement naissance à des comportements d'évitement dans les choix qui se proposent aux ménages de s'installer sur tel ou tel quartier de Reims (Orgeval, Pays de France, Croix du Sud...). Par ricochet, les populations marquées par des problématiques sociales prégnantes ont des parcours résidentiels nécessairement limités et sont le plus souvent « rejetés » sur les quartiers les plus difficiles. Ainsi, les populations les plus vulnérables sont contraintes dans leurs parcours résidentiels.

Dès lors, et pour de nombreux habitants, **la conception urbaine et celle de l'habitat doivent s'inscrire dans un véritable projet social de valorisation de l'habitant avec pour enjeu d'humaniser l'espace de vie**, un quartier aéré avec une réelle unité identitaire (sans être de type communautaire), valorisant nécessairement l'habitant, à l'image de ce qui a été développé sur le quartier Wilson. L'aspiration pour une grande partie des citoyens est de conduire la ville à une **démarche d'habitat, d'urbanisme façonnant des liens, des échanges**, se construisant autour de lieux qui deviennent des espaces de rendez-vous. À ce titre, les places rénovées ou nouvellement aménagées sont plébiscitées et valorisées dans les discours des citoyens rémois (Place du Forum, Parvis de la cathédrale...).

## Paroles d'habitants

« Favoriser la mixité sociale, cela passe par l'évitement de tout communautarisme... L'agglomération doit également concourir au développement de liens intergénérationnels, les générations doivent pouvoir se croiser, se rencontrer... »

« Dans ce quartier, la convivialité est présente, mais il y a massivement ce sentiment de se sentir stigmatisé. Je témoigne d'une forte solidarité à l'intérieur de ce quartier, [un habitant du quartier Orgeval]... »

## Les représentations des habitants

- Une difficulté ressentie de mobilisation des populations.
- Une difficulté d'appropriation des équipements par la population ou de projets suscités pour faire adhérer les habitants.
- Une difficulté d'inclusion des habitants de quartiers périphériques (Chemin vert, la Lézardière...) ou de déplacements vers les quartiers périphériques (Wilson/Maison Blanche, Croix Rouge/Maison Blanche, Orgeval/Quartier Laon).
- Des lieux de sociabilité relativement clivés où les métissages des populations ne sont pas nécessairement activés.
- Des processus de ségrégation (paupérisation de populations concentrées spatialement).

- Sainte Anne est vécu comme un quartier où les cohabitations sociales sont exemplaires, non conflictuelles, un quartier investi par ses habitants, naturellement, sans qu'il ait été programmé, décrété de développer de la mixité sociale : c'est une mixité voulue et désirée par les habitants, créant de facto des liens sociaux positifs.

## Conclusion

La mixité sociale ne saurait se réduire à la seule dimension spatiale. Une politique de ville innovante et dynamique peut s'inscrire dans une dimension de projets de vie sociale à partager entre quartiers pour créer des espaces de projets et de rencontres inter-quartiers et habitants.



# ECLAIRAGES DES HABITANTS

## LES FORMES URBAINES SONT-ELLES AUJOURD'HUI DES VECTEURS D'ANIMATION ET DE VIE SOCIALE AU SEIN DU QUARTIER

Si des espaces urbains interrogent aujourd'hui les habitants relativement à leur vie sociale, ce n'est pas uniquement en raison de la configuration urbaine qui les définit, mais parce que ces lieux, qui étaient jadis caractérisés par des cohabitations sociales relativement diversifiées, ont été, au fil du temps, désinvestis par les populations dont les ressources dépassaient les minima sociaux autorisant l'occupation de logements HLM.

Certaines formes urbaines sont loin d'être rejetées ou stigmatisées. Une morphologie urbaine comme celle des Châtillons est plutôt valorisée. Dès lors, les ségrégations sociales dans les discours recueillis ne résultent pas nécessairement des stratifications spatiales, des formes urbaines qui ont été bâties, mais d'évolutions sociétales qui ont initié des enclavements de populations caractérisées par des problématiques sociales, concentrant ainsi dans certains îlots urbains des difficultés tenant à l'absence d'emploi, l'absence de ressources, la précarité. Ce n'est pas nécessairement la forme urbaine qui est coercitive et génératrice de problématiques sociales.

### Paroles d'habitants

« La forme urbaine des Châtillons est à défendre (en comparaison d'Orgeval), c'est le seul quartier réfléchi avec une place centrale, contrairement à Orgeval qui est l'équivalent. Ce n'est pas parfait, mais c'est quand même bien. C'est une ville à part entière, donc on peut tout y faire, y rester toute sa vie au centre. Il y a des enclaves autour (chacun son bloc). Dans chaque bloc, devant il y a les commerces et derrière, les dealers. Ce quartier pourrait devenir agréable, car derrière c'est glauque. [...] Ce n'est pas choquant d'avoir des îlots, car pour une famille c'est bien, sécurisant pour les parents que ses enfants jouent à proximité. L'appartenance à un petit groupe, c'est des repères qui peuvent être intéressants, mais il ne faut que cela devienne du communautarisme. Il faut que les gens puissent se retrouver. Il ne faut pas, non plus, et forcément que l'espace soit trop ouvert. »

« Il y a des cas où l'habitat est jugé positivement, mais où il y a un problème de vivre ensemble, et vice-versa. Cela semble très structurant pour aborder ces quartiers. Aussi j'ai peur que l'on vienne à oublier les faubourgs... Avenue de Laon, Jean-Jaurès, Cernay... ».

### Les représentations des habitants

—

- Des quartiers parfois vécus sans suffisamment de jonctions, de passerelles physiques
- Reims et l'agglomération rémoise renvoient une image de patchwork urbain
- Des fractions de territoire sans réelle continuité, sans unité (Croix Rouge, Maison Blanche, La partie Nord de l'agglomération rémoise, Clairmarais / Centre-Ville).

+

- Des places et des rues qui jouent des rôles majeurs dans les échanges, les rencontres, les rendez-vous des habitants (Place du Forum, Place Luton, Parvis de la Cathédrale).

### Conclusion

Il apparaît pertinent de réfléchir à un projet de ville qui n'oppose pas les quartiers, qui ne crée pas des dualités, qui ne met pas en distance les quartiers entre eux (quartiers des pauvres, quartiers des riches), sous peine de générer une ville hétérogène produisant des quartiers inégalitaires.

L'espace urbain valorisé doit permettre un fonctionnement en réseaux, un espace réticulaire ; qui favorise les mobilités, tout en créant du bien-être lorsqu'on y réside, avec des espaces repères de vie sociale et conviviale, un espace réellement habité doté des équipements qui suscitent des rassemblements et des rencontres.

### UN URBANISME MORCELÉ FAIT DE MICRO TERRITOIRES

« C'est une ville qui est morcelée. C'est une ville qui a été construite en logique concentrique, et moi, je suis particulièrement concerné avec le travail que je mène avec les jeunes, pour essayer de casser les dynamiques de micro territoires... Ça devient infernal. On a des systèmes, des identifications sur des rues, et on a du mal à reconstruire des repères communs, collectifs ».

# ECLAIRAGES DES HABITANTS

## QUEL CENTRE URBAIN ?

Aujourd'hui, mais aussi dans une perspective d'évolution du territoire de la ville, le centre-ville est nécessairement relié à d'autres centres. Les habitants interrogés aspirent à une valorisation de leurs quartiers (identité et poursuite de l'identité, création d'une vie sociale via l'installation de commerces, de lieux de convivialité où l'on se retrouve) et à des lieux de proximité (services aux populations).

L'enjeu n'est pas de construire une ville régaliennne, où tout se concentre sur un même lieu, qui phagocyte à la fois la vie sociale et les rassemblements. La typicité doit être développée dans chaque quartier afin que chacun rayonne et, à son tour, aime, attire, et induise le déplacement des citoyens. Il faut imaginer la ville en réseaux, une ville réticulaire.

## Paroles d'habitants

« On ne pousse pas à sortir hors rue de Vesle et place d'Erlon. Il n'y a aucun lien, rien ne draine les gens entre la gare et la cathédrale, parce qu'il n'y a pas une vie proposée, pas de capillarité, tout est centré sur la place d'Erlon. Ça se desserre avec la place du Forum, un peu animée. Ce serait bien d'animer la place Royale, le théâtre... pousser les gens à changer leur chemin... le parvis de la cathédrale est magnifique, mais encore trop vide... les gens commencent à y venir, notamment les jeunes. »

« Le centre, c'est important, mais il faut dynamiser les quartiers en fonction des gens qui sont là, les dynamiser en fonction des publics qui les fréquentent, leur donner la vie qui doit être la leur ».

« Ça, c'est le débat de savoir si on va spécialiser les quartiers, avoir un quartier où il y aura les commerces, avoir un quartier où il y aura tous les équipements sportifs, un quartier où il y aura tous les équipements culturels, ou est-ce que chaque quartier a vocation à accueillir un peu de tout ? Et à la fois la vocation d'accueillir un peu de tout, ce n'est pas pour laisser les gens sur place, c'est pour que les gens bougent, se rencontrent... ».

« Il doit y avoir des services de proximité, et il faut que cela soit assuré à proximité des gens. Et ce n'est pas le cas. Bon. Il y a des choses qui peuvent être éloignées. Le centre dramatique, le théâtre, il n'y a pas de problème. Alors, ça dépend de quoi on parle. Mais ça pose le problème de la mobilisation. Des déplacements. Nous avons une agglomération compacte [atout]. »

## Les représentations des habitants

—

- Un centre ville réduit, avec des cheminements restreints
- Des mobilités /accessibilités à parfaire (ex. : coûts de déplacements plus élevés en bus comparativement à l'usage de l'automobile)
- Une valorisation inégalitaire des quartiers via l'offre de services et les animations très différenciées (ex. : Croix Rouge : un quartier de plus de 20 000 habitants sans service de l'emploi, avec peu de lieux de convivialité).

+

- Des quartiers qui possèdent des équipements de nature à constituer une image fortement valorisante (Croix Rouge, Orgeval via leurs équipements sportifs, d'où des quartiers qui bougent).
- Une proximité des quartiers par rapport au centre-ville du fait d'une ville compacte.

## Conclusion

Le centre urbain évolue et change de contenu de par les évolutions des vécus, des usages de la ville et des pratiques des habitants.

De nouveaux cheminements et animations doivent concourir à son extension.

Un challenge fort de dynamique de chaque quartier et faubourg (services et animations) est à relever, ce dans une optique de cohésion globale de l'agglomération.



## IDENTITE DES QUARTIERS ET DE L'AGGLOMERATION

Des centres plutôt qu'un centre, en veillant au maintien des polarités des quartiers et à leur rayonnement, aussi bien auprès de leurs habitants qu'auprès des autres Rémois.

### ► Les identités

#### Les quartiers

Il s'agit de faire de chaque quartier un espace de vie sociale et de vie culturelle en achevant l'identité de chaque quartier, en les ancrant dans des altérités attractives et rayonnantes, donnant ainsi sens à la vie au sein de l'agglomération. Ce travail de complémentarité, alliant la partie et le tout, peut valablement faire émerger un début de lecture par pôle spécifique, lecture qui n'est pas activée aujourd'hui dans les représentations rémoises de la cité.

#### L'agglomération

Force est de pointer un déficit de la construction identitaire rémoise, alors que quelques dizaines d'années auparavant, l'appartenance rémoise rimait avec foot, circuit automobile, théâtre de Robert Hossein... Il s'ensuit une dévalorisation préjudiciable que le projet urbain doit combattre en développant les sources de valorisation de Reims.

### ► Les pistes de réflexions

- Sortir de la ghettoïsation et valoriser les ZUS via la mise en valeur de leurs avenues (Wilson), les aires de jeux, les choix de matériaux. Poursuivre les actions ANRU
- Ancrer les quartiers, les communes dans leur histoire, conférer une identité qui reflète une époque (morphologie urbaine, patrimoine...)
- Achever les identités des quartiers, renforcer une signalétique via un mobilier en cohérence avec l'altérité et l'histoire du quartier, voire le nom même du quartier
- Inverser et rehausser l'image des quartiers via leurs spécificités ou par leurs équipements. Développer des positionnements attractifs et rayonnants sur les quartiers les plus stigmatisés
- Redonner des symboles identitaires à l'extérieur, autres que la Cathédrale ou le champagne.
- Faire savoir et faire valoir tant les racines rémoises et le patrimoine que les animations et l'événementiel au niveau de l'agglomération (ex. maison unique regroupant les informations et les diffusant).
- Aller au devant des touristes via du personnel d'accueil sur les chemins touristiques.
- Repenser l'accueil des nouveaux Rémois (ex.: livret du nouvel habitant, tutorat avec « d'anciens » Rémois).
- Renforcer le symbolisme des entrées de ville (ex. : vue sur la cathédrale).

## URBANISME

Le projet urbain Reims 2020 s'inscrit nécessairement dans la continuité de nombre d'actions entreprises, certaines dûment évaluables (ex. : requalifications urbaines, réaménagement du Forum, coulée verte...) et d'autres dont on ne pressent pas encore les effets sur la cité.

Le tram est la première inconnue mentionnée, mais que ce soit au niveau des impacts des opérations ANRU, de l'usage de l'espace libéré par l'autoroute ou des projets à l'étude (Boulingrin, université...), les Rémois interviewés expriment davantage de questionnements que de souhaits vis-à-vis du redéploiement urbanistique.

Une dynamique semble être notée et perceptible par les habitants. Pour résumer les aspirations émises, un consensus se dégage sur l'asservissement de l'urbanisme projeté au service des Hommes, avec une primauté clairement affichée du souci de mettre l'Homme et son bien-être au cœur des préoccupations de la cité, en répondant aux aspirations sociétales, dans le respect de l'héritage rémois. Les volets « habitat », « développement durable », « rejet des barres » et « cohésion sociale », « modes de déplacement doux » et « verdure » sont naturellement plébiscités.

### ► Les pistes de réflexions

- Une organisation plus équilibrée de la ville et une optimisation des lieux de convergence vers des fonctions d'animation (places) ou de services.
- La poursuite de l'embellissement et de la valorisation des places, des rues, vectrices de relations.
- Le travail de fond sur le développement et l'émergence de pôles de services maillant la ville réticulaire en s'appuyant sur le tram.
- Des passerelles physiques ou des jonctions interurbaines facilitées.
- Développer la partie Nord de Reims via une pénétrante/rocade.
- Humaniser la ville, avec des espaces et des lieux de convivialité visibles.
- Le contournement autoroutier (utilisation de la pénétrante pour relier les principaux pôles de services de l'agglomération : culture, loisirs, affaires, commerces).

# SUPPORTS DE TRAVAIL

## LES PREOCCUPATIONS SOCIOECONOMIQUES

Le Projet Urbain ne peut être dissocié d'interrogations et d'ambitions de nature socioéconomique. La richesse et le dynamisme du tissu économique soucient à l'évidence les Rémois dans leur projection sur 2020. Des analyses recueillies, il ressort principalement une nécessaire politique sur le plan économique, concentrée sur un ou deux axes prioritaires, apportant une nouvelle lisibilité sur les objectifs visés (lutte contre la dilution et l'éparpillement des actions). Enfin, une attention toute particulière est à accorder à la jeunesse, aux étudiants et plus généralement à la matière grise.

### Les pistes de réflexions

- Le secteur agro/agroalimentaire, qui pourrait mériter le recentrage des attentions et devenir un secteur d'excellence valorisant Reims.
- Le pôle universitaire à renforcer dans son attractivité, avec des spécialisations de notoriété nationale et internationale (bioénergies, santé...) adossé à une recherche intéressante, mobilisant les entreprises. Est aussi visé l'ancrage des étudiants venant se former à Reims, tant au profit de la démographie rémoise que pour leurs contributions au dynamisme de la cité.

#### INVESTIR SUR LA COMPÉTENCE LOCALE ET LA FORMATION DES JEUNES, VALORISER LES ÉQUIPEMENTS QUI CRÉENT DE L'IMAGE

*Une ville qui gagne c'est « une ville qui se développe aussi c'est parce que ses écoles et ses universités sont compétentes, et aujourd'hui c'est peut-être là où il faut rechercher le développement. On sait que la région parisienne souhaite développer ses universités, ce qui serait au détriment de Reims. Est-ce que ce n'est pas des atouts de dire : on a une université, on a un hôpital universitaire, est-ce que ce n'est pas ici qu'il faut investir encore plus ? »*

*« Puisqu'on a déjà des infrastructures universitaires, on a cette possibilité, puisqu'on a une population de jeunes qui peut être très ciblée, avec ces installations universitaires... et bien, pourquoi ne pas attaquer sur ce fondement là et sur cette base là, de créer peut-être un pôle d'attraction par rapport à la jeunesse... ».*



Faculté de lettres

## L'INTELLIGENCE CITOYENNE

Le Projet Urbain Reims 2020 a été ressenti par les participants comme l'occasion de s'inscrire dans une démarche réellement participative. L'objectif de l'ensemble de la démarche du Projet Urbain a été formulé parfaitement par un participant :

*« C'est l'appropriation par la population d'une idée qui ferait ambition pour la ville. »*

Au regard des informations collectées, l'expertise des vécus est d'une grande richesse pour les techniciens urbanistes et les décideurs. L'investissement bénévole de chaque participant indique que le projet rémois fait sens auprès des habitants, qui perçoivent clairement les enjeux d'une telle projection.

Les contributions de cette mobilisation, quoique touchant inévitablement un nombre limité d'habitants, montrent néanmoins une convergence certaine des propos, malgré les postures et analyses différenciées.

Ces contributions issues d'enquêtes de type qualitatif sont un premier apport à la réflexion collégiale et au travail à venir de construction du projet urbain.

Si la ville peut revêtir un caractère parfois gris et trop minéral, la matière grise des rémois n'a pas fait défaut et l'intelligence citoyenne a été au rendez-vous de ces animations, exprimant une vision ambitieuse du sage et du beau.



Conseil de quartier

# LE REGARD DE L'ARCHITECTE DE L'AGENCE

DANS le cadre des *focus groups*, les habitants se sont exprimés librement sur la vision de leur ville. Ces échanges ont eu lieu dans le cadre du programme « off » organisé par l'Agence d'urbanisme de Reims à l'appui de la démarche de projet urbain Reims 2020. D'une grande richesse, le matériau collecté présente des réflexions rationnelles et intellectuelles sur l'urbanisme vécu au quotidien. Ces réflexions ont conduit l'architecte de l'Agence d'urbanisme à rédiger une note d'étonnement inspirée par le verbatim des habitants sur l'identité patrimoniale, l'organisation et les formes urbaines de leur ville.

## UNE IDENTITE REMOISE NON REVELEE

### ► Une identité historique peu lisible

Le « problème d'identification forte de la ville » de Reims se traduit par un manque de symboles forts, créateurs d'identité. La ville ne donne « pas une lecture claire de son identité patrimoniale », basée sur son histoire au fil des siècles. Les habitants n'ont pas de lisibilité dans le bâti des composantes de l'histoire, qui ont configuré la morphologie de leur ville.

Les lieux emprunts de l'histoire de la ville sont, en effet, peu valorisés. L'exemple du parc de Champagne est significatif : clôturé par un mur opaque, il est difficilement accessible. Il n'est pas présent dans le paysage de la ville, alors qu'il porte une histoire très significative de Reims (collège des athlètes en 1909...)

De même, les édifices patrimoniaux, comme les halles du Boulingrin et la Cathédrale, semblent être des bâtiments isolés, sans articulation entre eux. Ils sont posés dans le tissu urbain comme des objets indépendants, sans lien avec leur environnement. Aucun événement festif ne met en avant cette richesse historique de la ville et l'architecture patrimoniale qui s'y rapporte.

Reims renvoie auprès de ses habitants l'image d'une ville « sans centre historique ».

Les participants aux *focus groups* ont conscience qu'une ville est sans cesse en évolution, qu'elle ne peut être figée dans l'espace. Néanmoins, elle a la nécessité de « conserver les traces de son histoire ». Reims est alors décrite comme une ville dans laquelle de nombreux bâtiments ont été détruits sans conscience patrimoniale. Les quartiers ont subi de trop nombreuses transformations, niant leur histoire. Ces quartiers défigurés présentent une absence de repères très significative.

Quelle est aujourd'hui l'identité de Reims et de son centre-ville ? Sur quel symbole ou événement s'appuyer ?

### Propositions

Les habitants souhaitent « redonner au centre-ville et aux quartiers leur âme ». L'architecture Art Déco et la culture des Cités jardins de la période de Reconstruction constituent une part du patrimoine de Reims : c'est l'essence même de la ville, renaissant de ses destructions massives de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, qui doit s'affirmer davantage aujourd'hui.

Les habitants proposent alors de « renforcer l'identité urbaine de la ville par l'architecture » en valorisant le patrimoine existant, comme l'Ancien collège des Jésuites et la Caserne des pompiers, en évitant les destructions. La réhabilitation de la Maison de la vie associative, qui révèle les composants historiques du site, est citée en exemple réussi.

Les habitants souhaitent « ancrer Reims dans son histoire ». L'homogénéisation architecturale de Reims à travers la mise en valeur de la période très marquante de l'Art Déco rémoise pourrait aller dans ce sens.

### ► Les quartiers identifiés par leurs formes urbaines

Les habitants ont évoqué leur besoin d'affirmer l'identité de leurs quartiers, allant même jusqu'à leur dénomination. Ils constatent un déficit de connaissance des Rémois de l'identité de chaque quartier.

Ils décrivent Reims comme « une ville composite sans passerelle entre quartier », les quartiers donnent « une impression de village dans la ville ». Ils sont caractérisés par une forme urbaine spécifique, le support d'identité du quartier (Les polygones de Châtillons, le renouvellement urbain de Wilson, les grands ensembles de Croix-Rouge, les pavillons de Murigny, la cité jardin du petit Bétheny...). Mais, ils présentent peu de repères urbains visibles.

Les habitants mettent en avant l'indispensable « présence de commerces de proximité, qui constituent aussi des vecteurs d'identité propres à chaque quartier ».

La densité et de la compacité sont perçues par les habitants comme un avantage. Elles permettent en effet à tous les quartiers d'être proches du centre-ville.

Deux quartiers ont une image très positive. Les cités jardins, quartiers paisibles, possèdent une véritable identité rémoise et font partie intégrante de l'histoire de Reims. Le quartier Clairmarais, situé derrière la gare TGV Reims Centre, est perçu très positivement grâce à sa proximité avec le quartier d'affaires. Cette juxtaposition lui permet de bénéficier de l'image positive, du caractère original, moderne et esthétique de l'architecture de bureaux.



Cité jardin du petit Bétheny

# LE REGARD DE L'ARCHITECTE DE L'AGENCE

## ► L'enclavement des quartiers

Les habitants témoignent des difficultés de repérage dans la ville, générées par son organisation urbaine structurante, « *une ville à l'envers qui participe ainsi au malaise des Rémois* » avec la traversée de l'A4 et du canal qui réalisent une coupure nette entre le nord et le sud. Ils perçoivent le manque de cohérence de la ville dans sa configuration actuelle.

Ils soulignent cette coupure forte de la ville, engendrée par le faible nombre de ponts, de franchissements entre quartiers. Ils souhaitent ouvrir les espaces de la Vesle et du canal, enfermés sur eux-mêmes, sur la ville. Les nouveaux quartiers créés depuis les années 1960 forment des saignées dans la ville, leurs formes urbaines (grands ensembles, pavillons individuels) étant en opposition avec celles du centre ancien.

Les infrastructures, trop importantes, impactent la ville en formant des coupures entre les quartiers de Reims, qui sont assimilés à des enclaves : Le tramway constitue un moyen de relier les quartiers, par la liaison directe des équipements entre eux. Ils insistent sur le manque d'espaces verts dans les quartiers et l'absence de pistes cyclables reliant les quartiers.

### Propositions

Les habitants souhaitent favoriser la circulation entre les quartiers et à l'intérieur des quartiers par la multiplication des liaisons piétonnes et douces inter-quartier, formées de passerelles, de ponts. L'intégration de cheminements piétons le long des lignes de transports collectifs renforcerait la cohérence d'ouverture des quartiers sur les autres.

De même, ils veulent renforcer les échanges du quartier vers le centre-ville, symbolisant le lieu constitutif de l'identité des Rémois.

Les habitants souhaitent que les quartiers des années 1960 et les extensions récentes puissent être composés en continuité avec le centre-ville, comme les faubourgs du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui forment un prolongement naturel du centre-ville.

## ► Des lieux de vie peu attractifs

Les habitants mettent en avant le manque de diversité des activités présentes sur les places de Reims. Ils énoncent un problème de configuration urbaine des places, qui génèrent des espaces publics hybrides.

La place du Forum et l'Hôtel Le Vergeur, monument historique recevant un musée hermétique, opaque sur la vie de la place, sont cités en exemple. La place Royale, lieu emblématique de la cité administrative et historique de la ville, ne laisse pas de place aux piétons, aux flâneurs (activités peu attractives, cheminements uniques le long des façades).

La place de la République présente « un grand potentiel urbain » avec le passage du tramway pour se diriger depuis les quartiers situés au nord vers le centre-ville.

Les habitants souhaitent se réapproprier cette place, aujourd'hui monofonctionnelle, dédiée à la circulation des voitures.

### Propositions

Les habitants souhaitent la création de lieux de convivialité, au sein desquels le patrimoine mis en valeur serait celui des hommes, des Rémois. Ils constitueraient ainsi des espaces de rencontre et de rassemblement, favorisant les échanges entre les habitants de quartiers différents. Ces espaces participent à l'expression de l'identité rémoise.

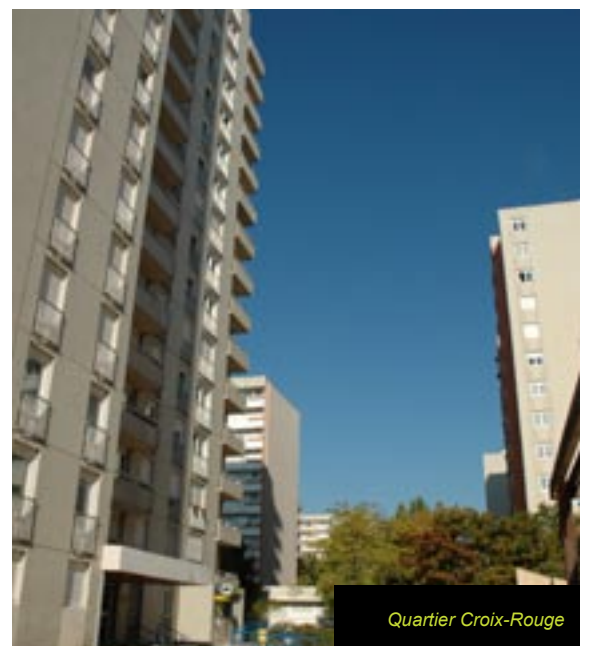
Un grand espoir repose sur les potentialités paysagères de la Coulée Verte : elle représente une réelle émanation d'oxygène dans la ville dense, qui pourrait être agrémentée de restaurants au bord de l'eau.

Les habitants proposent la décentralisation de la place d'Erlon, trop exclusive, au profit de l'investissement des bords de Vesle et du canal.

## COMMENT CREER UNE VILLE COHERENTE EN S'APPUYANT SUR LA DIVERSITE DES QUARTIERS ?

### ► Une ville composite, constituée de quartiers très affirmés

Les quartiers de Reims ont déjà leur identité propre et très affirmée (Wilson, Croix-Rouge, Murigny...), définie par leur forme urbaine très spécifique et leur histoire particulière. Malgré une histoire passée éminente, l'identité du centre ville est pourtant peu lisible à travers l'espace urbain. De plus, le centre-ville se vide de son contenu par l'externalisation des fonctions administratives et commerciales, aux franges de la ville.



Quartier Croix-Rouge

# LE REGARD DE L'ARCHITECTE DE L'AGENCE

Le centre-ville et les quartiers ont ainsi des difficultés à former un ensemble cohérent avec une identité clairement définie. Comment faire un assemblage de ses quartiers très différents ?

Les habitants sont dans l'attente de la transformation de leur ville. Ils désirent une ville à plusieurs facettes, dont les traces de l'histoire constitueraient le liant majeur entre le centre et les quartiers.

## ► Des attentes de la part des habitants

Les habitants ont exprimé de nombreuses attentes devant les projets futurs pouvant faire évoluer la ville, et notamment, la traversée urbaine de Reims, le tramway et le projet urbain Reims 2020 :

- une meilleure desserte des quartiers par des cheminements doux, et notamment au dessus de l'actuelle A4 ;
- la baisse de la présence et de l'usage de la voiture, présentée comme une nécessité ;
- la liaison de la basilique Saint-Remi à la Cathédrale et au centre ville commerçant par des itinéraires piétons en dehors des axes de circulation principaux ;
- la réalisation de passerelles entre le Centre des Congrès et la Comédie, reliant ainsi le canal, la Vesle, les parcs à la ville et aux grands équipements (le lien est aussi créé par l'animation) ;
- la création de pôles d'animations répartis sur l'ensemble du centre-ville et reliés par des cheminements piétons naturels, générant une métamorphose de l'ambiance des places ;
- une rénovation au sens large des quartiers de grands ensembles avec l'aménagement de lignes de transports collectifs bordées de pistes cyclables.

## ► Quelles sont les formes urbaines désirées ?

Devant les enjeux liés au développement durable, les habitants se sont prononcés en faveur de formes urbaines d'échelle moyenne, intégrées dans le tissu bâti. Ces formes se matérialisent par des immeubles à taille humaine, munis de cour intérieure fermée, permettant les jeux des enfants et les rencontres des habitants. L'importance de la couleur des constructions, évitant les aspects et les teintes froides, est évoquée.

Les habitants ne considèrent pas l'étalement urbain, illustré par le modèle de la maison individuelle posée au milieu de son jardin, comme une réponse à la ville de demain. Ils préconisent la recherche d'un compromis entre densité et étalement urbain, défini par des constructions à mi-hauteur. Les tours, proposant de belles vues et de la lumière au sein des appartements, ont aussi des atouts majeurs. La question de la cohabitation est ainsi mise en avant. Essentielles sont les caractéristiques de la composition urbaine de l'ensemble, dont la conception s'inspire de la « recherche d'une réelle urbanité » :

- l'ouverture sur l'extérieur des formes urbaines,
- la respiration de ses espaces extérieurs,
- la fluidité de circulation,
- la présence d'équipements et de commerces spécifiques,
- la capacité à créer des lieux de centralité et d'échanges,
- l'image véhiculée.

Les formes urbaines, les espaces publics ouverts sur l'extérieur doivent refléter « une image valorisante, prenant en compte les aspirations des habitants ».

## ► Vers la nécessité d'une pensée urbaine globale

Les habitants affirment la nécessité de proposer « des espaces bâtis structurés, issus d'une composition homogène sur l'ensemble d'un quartier », et matériellement ouverte (formes fermées à proscrire). Cette composition urbaine donne un rôle important à la place centrale du quartier : ce lieu de rencontre de la population regroupe les commerces et les activités, à l'image d'une ville à part entière. Il a une identité forte, conférée par la spécialisation de ses activités.

Ce quartier, singularisé par son centre urbain spécialisé (antiquaires, artisans d'art, commerces de bouche...) et son entrée marquée, valorisée, est ainsi pensé comme une ville. Ce quartier doit fournir des motifs de déplacement aux habitants des autres quartiers. Ces échanges multiples inter-quartiers, basés sur une grande fluidité de déplacements aux modes diversifiés, constituent le fondement de l'ouverture du quartier sur l'extérieur.

Les formes urbaines différenciées doivent mettre en valeur l'hétérogénéité, la richesse de la diversité ; l'homogénéité est créée par les habitants. La culture apporte la cohésion sociale ; la forme urbaine y contribue à travers une valorisation des habitants.

La conception de ces formes urbaines doit être reliée à l'histoire même de la ville afin d'y lire les strates historiques successives. Sans être figée dans son passé et son présent, la ville évolue en révélant son identité et son âme.

Point de vue de Sarah HINNRASKY Architecte - Urbaniste







